

Dans les magazines féminins, le cinéma, l'audiovisuel... les représentations d'une certaine beauté, féminine ou masculine, sont légion et les injonctions faites aux femmes et aux hommes sont partout. Comment s'y retrouver, alors, lorsqu'on ne correspond pas aux standards ? Comment affronter ce que l'on vous renvoie de vous-même, souvent avec violence ? Nous avons décidé de traiter cette question par le prisme de la fantasy.

La belle au poids mordant
(Sylvie Miller & Philippe Ward)

Le coche s'arrêta et Tara ferma les yeux. Le moment tant redouté depuis le départ de la maison familiale était arrivé.

— Nous y sommes, Mademoiselle, annonça la voix du cocher.

La porte s'ouvrit et l'orque en livrée installa le petit escabeau pour que Tara puisse descendre de la voiture. Paralysée par l'angoisse, elle hésita puis finit par sortir. Les chevaux poussèrent un petit hennissement que Tara interpréta comme du soulagement d'être débarrassés de son poids après avoir tiré le coche si longtemps. Dire que c'était elle qui avait voulu venir, qui avait tout fait pour que son père lui paye ces vacances un peu particulières ! Et maintenant, elle aurait voulu être à mille lieues de là...

Elle contempla le château qui s'élevait devant elle. La base, en granit, était constituée d'un mur d'enceinte joliment crénelé et flanqué, à intervalles réguliers, de petites tours rondes aux fenêtres étroites. Sur le côté droit, le rempart s'ouvrait en de délicates arches alignées comme celles d'un cloître. Il s'agissait d'une promenade ouvrant sur un jardin à la française dont les arbustes taillés figuraient des animaux. Derrière le mur d'enceinte, se trouvait le château proprement dit. Bâti en marbre rose pâle, il luisait dans la lumière du soleil. Le regard était immédiatement séduit par la multiplicité de petites tours, tourelles et échauguettes ouvragées qui surmontaient les corps de bâtiments. Chacune d'entre elles était coiffée d'une haute poivrière en ardoise terminée par une pointe dorée à l'or fin. Au centre, une immense tour s'élevait, majestueuse, coupée en son milieu par un balcon circulaire délicatement ciselé que soutenaient de fines colonnes de pierre gris perle contrastant sur le rose pastel du marbre. Au-dessus, tout en haut, se tenait une large pièce ronde surmontée par un long toit biseauté. La construction était absolument magnifique.

Tara soupira. C'est là qu'elle allait passer trois semaines, dans cet endroit de rêve. Rien que d'y penser, les poils se hérissaient sur sa peau verte.

Elle empoigna ses jupes et franchit le porche en arc brisé qui perçait les remparts – pour éviter de craquer devant les occupants du lieu, elle avait préféré abandonner son coche à l'extérieur. Traversant une petite cour pavée, elle se dirigea vers l'entrée du château flanquée d'une haute volée de marches.

La porte s'ouvrit et une elfe en blouse blanche se posta pour l'attendre en haut des escaliers, un dossier à la main.

Le cocher qui l'avait suivie la salua en ôtant son chapeau.

— J'ai fait décharger vos bagages, Mademoiselle. Je vais devoir m'en aller. Je reviendrai vous chercher dans trois semaines. Avez-vous un message à transmettre à votre père ?

— Non, déclara simplement Tara en congédiant l'orque.

Il n'était plus temps de tergiverser. Il fallait se jeter à l'eau. Tara devait maintenant assumer son choix de passer trois semaines dans ce château de rêve, pour un « coaching personnalisé de remise en forme et de bien-être », comme il était écrit dans le prospectus qu'elle avait montré tous les jours à son père pendant des mois. Jusqu'à ce qu'il finisse par céder.

En examinant le grand escalier, Tara grimâça : du fait de leur morphologie, les ogres détestent l'escalade, c'est bien connu. Arrivée aux trois-quarts, elle se mit à ahaner, gênée par son poids. Après quelques marches supplémentaires, elle dut faire une pause. Elle leva les yeux. Tout en haut, l'elfe la regardait, le visage impassible. Un modèle de grâce et de self-control. Pourtant, la lueur furtive de mépris dans ses yeux n'avait pas échappé à Tara. Elle savait qu'en son for intérieur la créature longiligne n'éprouvait que mépris pour cette jeune ogresse de trois cent soixante livres, cette « dévoreuse de marmots » – bien que la pratique eût cessé des siècles auparavant, les ogres traînaient

toujours cette détestable réputation – disgracieuse avec sa peau verte et son corps flasque. Elle subissait ce regard depuis des années, partout où elle allait.

Tara puisa dans ses forces et finit par atteindre le palier. L'elfe lui tendit une main délicate qu'elle serra un peu plus fort que nécessaire. Le visage de la sublime créature demeura impassible.

— Mademoiselle Tara, soyez la bienvenue au château de Belle. Je suis Eärwen, votre conseillère pendant la durée de votre séjour ici. Je vais vous conduire à votre chambre et vous donner votre programme. Votre premier rendez-vous se tient dans une heure. Vous verrez, lorsque vous ressortirez de notre institut, vous serez totalement métamorphosée.

Bien que l'intonation d'Eärwen révélât quelques doutes sous-jacents, Tara l'espérait. Elle en avait assez d'être un monstre et comptait bien sur ces trois semaines pour devenir une nouvelle personne, même si ce changement espéré l'effrayait.

— Dites bonjour à Tara qui va faire partie de notre groupe.

— Bonjour Tara ! s'exclamèrent plusieurs voix enthousiastes.

— Bonjour, répondit l'ogresse, intimidée.

Avec des gestes maladroits, elle s'assit sur le tapis que lui désignait le thérapeute. L'homme, qui s'était présenté à elle sous le nom de docteur Charmant, portait bien son nom : grand, mince, distingué, il devait avoir trente-cinq ans. Il avait l'air tout droit sorti d'une gravure de mode : yeux bleu turquoise, teint bronzé, sourire commercial dévoilant des dents blanches impeccablement rangées, et surtout une chevelure châtain clair ondulée et soyeuse avec un ravissant accroche-cœur sur le front.

Tara sourit en découvrant deux autres ogresses dans le groupe de soutien : au moins, elle ne serait pas la seule de son espèce. Il y avait aussi plusieurs humaines – obèses –, une gnome, deux naines et une orque.

— Alors, Tara, expliquez-nous pourquoi vous êtes parmi nous aujourd'hui, lança le psychanalyste.

Tara le dévisagea, interloquée. Elle n'aurait jamais cru qu'elle devrait parler en public ! Elle pensait que le *stage* de « remise en forme » était simplement physique...

— Je... Je ne sais pas quoi dire.

— Vous savez, expliqua le thérapeute d'une voix douce, l'apparence n'est pas tout. Vous devez aussi changer votre fonctionnement personnel et nous sommes là pour vous y aider. Appréhender les aspects psychologiques qui sous-tendent vos comportements permettra de meilleurs résultats. Et en vous exprimant devant les autres, vous apprendrez à affronter les regards. Parlez-nous des motivations qui vous ont conduite jusqu'à nous.

Tara hésita puis se jeta à l'eau.

— Je ne veux plus qu'on me traite de monstre ! J'en ai assez que les gens racontent que je mange des petits enfants ! Ça fait bien longtemps que les ogres ne dévorent plus les humains ! D'accord, je mange de la viande. J'en mange parce que je suis une ogresse, c'est en moi. Si je suis grosse et laide, c'est dans ma nature. Mais la société ne m'accepte pas telle que je suis et je me sens de plus en plus mal. Je veux changer, je veux devenir mince. Je veux plaire, être belle. Et je ne veux plus manger de chair animale.

Tara s'interrompit pour regarder les autres participantes. Toutes la fixaient intensément et elle sentit monter un élan de compassion. Pour la première fois depuis bien longtemps, elle rencontrait des filles qui partageaient sa douleur. Elle se sentait bien. Aussi poursuivit-elle :

— Je veux devenir une personne que l'on respecte, que l'on admire. Je veux ressembler à ces elfes qu'on voit dans les magazines. Vivre comme elles. Être comme elles. Voilà les raisons de ma présence ici !

Les deux ogresses l'applaudirent et Tara se mit à pleurer.

— C'est très bien, Tara, conclut le docteur Charmant. Vous voyez, c'est facile... Vous allez vous sentir mieux, maintenant. Tous les jours, nous parlerons de vos progrès, de vos attentes, de vos espoirs. Mais l'heure tourne et je constate que notre session se termine. À présent, je vais vous laisser vous rendre à votre séance de coaching.

Le petit groupe sortit, traversa le couloir et pénétra dans une salle rectangulaire sans fenêtres ressemblant à un cabinet médical ou à une infirmerie : murs blancs, armoires en fer, vitrines de médicaments, classeurs... De chaque côté de la grande pièce toute en longueur, des bancs attendaient les membres du groupe qui s'y installèrent, se faisant face. Surprise, Tara se demandait ce qui allait se

passer lorsque Eärwen entra et s'avança entre les deux rangées de participantes, de son pas léger et majestueux. Ses pieds effleuraient à peine le sol tant l'elfe était aérienne. Tara dévisagea ses compagnes. Toutes avaient dans le regard une lueur d'envie mêlée de douleur, comme si elles contemplaient l'inaccessible. Elle avait probablement la même au fond des yeux...

Eärwen prit place, au bout de la pièce, sur une petite estrade que Tara n'avait pas encore remarquée, où trônait une balance. Horreur ! L'elfe allait *peser* chacune des participantes ! Tara ravala sa salive.

Un frisson parcourut l'assistance au moment où Eärwen appela un premier nom. Growkllug, la naine. Mesurant trois empan – soixante-neuf centimètres –, la créature possédait de tout petits membres, un énorme tronc, d'épais sourcils et un gros nez. Growkllug s'avança de son petit pas lourdaud et monta sur la balance, la tête basse. Tara entendit, les oreilles bourdonnantes, la voix flûtée de l'elfe annoncer tout haut le poids de la naine, suivi d'un commentaire désobligeant. La curiste n'avait pas atteint les objectifs fixés : elle n'avait perdu que deux livres depuis son arrivée, deux jours plus tôt.

Tara vit avec angoisse chacune de ses compagnes monter sur la balance sous le regard exigeant de l'elfe. Lorsque vint son tour, elle tremblait de la tête aux pieds : son poids était devenu un véritable fardeau pour elle dans cette société qui glorifiait la minceur et considérait les elfes et les sylphes comme les modèles suprêmes de la beauté. À l'idée de le voir révéler devant les autres, elle ressentait une honte profonde.

— Mademoiselle Tara, s'il vous plaît.

Tara se voyait sur la balance, tétanisée. Elle imaginait le regard des autres la détaillant comme si elle était nue, glissant sur ses rondeurs, observant ses bourrelets...

— Mademoiselle Tara ?

À l'annonce du chiffre fatidique, tout le monde se mettrait à rire. À se moquer d'elle.

— Mademoiselle Tara, vous m'entendez ?

Et soudain, la balance se briserait sous elle avec un craquement sinistre. Elle partirait en arrière et s'affalerait mollement sur le dos, ses chairs flasques frémissant au moment où elle tomberait au sol sous les rires renouvelés des participantes...

— TARA ! C'est votre tour !!!!

Tara émergea de son horrible méditation et dévisagea l'elfe, hébétée. Comme une automate, elle se dirigea vers le pèse-personne et monta avec appréhension sur le plateau. Eärwen manipula les poids et attendit que le bras oscillant se stabilise.

— Trois cent soixante-cinq livres, annonça l'elfe, les lèvres pincées. Un poids de départ *conséquent*. Nous avons vraiment du travail devant nous...

Tara, au comble de l'horreur, descendit de la balance et se rua hors de la pièce en hoquetant. Les larmes roulaient en un flot continu sur ses joues rondes.

Tara sanglotait, à plat ventre sur son lit, la tête cachée sous l'oreiller. Elle sursauta et poussa un cri de frayeur lorsqu'on lui secoua rudement l'épaule. Elle s'assit vivement pour découvrir, en face d'elle, un petit bonhomme fripé au teint brunâtre, haut d'un demi-mètre, vêtu de loques brunes et coiffé d'un chapeau cloche d'où sortaient de petites oreilles pointues. Un farfadet. On les trouvait souvent dans les maisons, où ils aidaient aux tâches ménagères, en échange d'un bol de lait ou de crème avec un gâteau au miel. Visiblement, celui-ci avait élu domicile au château de Belle.

— Pourquoi toi pleures ? demanda la créature.

— Parce que je suis triste, répondit Tara en reniflant.

— Gens qui pleurent rendent Moglum triste.

Pour accompagner cette assertion, le petit bonhomme se mit à renifler et à émettre de petits gémissements.

— Oh, je t'en prie, non...

Malgré elle, Tara eut un demi-sourire. Elle était émue par la détresse visible du farfadet. Elle s'essuya les yeux du dos de la main puis renifla une dernière fois.

— Ça y est, je ne pleure plus. Tu vois ?

— Oui ! Oui ! s'exclama Moglum en tapant des mains et en sautillant joyeusement sur place.

Sensibles à l'harmonie, les farfadets étaient des êtres simples qui aimaient courir dans les prés. Bien que généralement réservés, ils pouvaient se montrer affectueux, à l'occasion.

— Pourquoi toi pleurais ? redemanda Moglum.

Le ton de sincère compassion dans sa voix fit craquer toutes les défenses de Tara. Elle déversa, pêle-mêle, tout ce qu'elle avait sur le cœur. Elle évoqua toutes les situations où on lui avait renvoyé sa laideur : le regard méprisant des jeunes vendeuses dans les magasins de vêtements à la mode qui déclaraient, d'un air dégoûté, « on ne fait pas les grandes tailles » ; l'air choqué des bimbos dans la parfumerie lorsqu'elle avait tenté, pour la première fois de sa vie, d'acheter des produits de maquillage – lui ôtant à jamais l'envie de retourner dans ce genre de boutique – ; la lueur de pitié dans les yeux de la conseillère d'éducation du lycée – une elfe – lui expliquant combien elle aurait du mal à se faire une place dans la vie du fait de son « physique disgracieux »...

Elle raconta également la fois où, pour fêter son anniversaire, ses rares amies humaines avaient voulu l'emmener en boîte de nuit ; les videurs l'avaient refoulée : « Vous n'avez pas le look de la maison. » Alors qu'elle s'éloignait, accompagnée de ses amies qui, par solidarité, avaient refusé d'entrer, l'un des hommes avait ajouté, croyant qu'elle ne l'entendrait pas : « Bon sang, t'as vu l'engin ? Je croyais pas que ça pouvait exister, des monstres pareils ! »

Elle expliqua qu'elle ne supportait plus le dégoût des passants, le frémissement de peur des enfants sur son passage, les gestes protecteurs des mères les éloignant d'elle. Tout, dans le monde qui l'entourait, tendait vers la beauté, la distinction, la grâce que l'on vantait dans les pages des magazines, dans les livres, dans les films, sur les affiches publicitaires... La société vivait sous le diktat de la minceur ; on glorifiait certaines races : les elfes, les sylphes, les nymphes. Et on en méprisait d'autres, jugées laides et inférieures : les nains, les orques, les gnomes, les ogres. Sans parler des espèces à demi animales – satyres ou centaures, pour ne citer que celles-là – qui, totalement ignorées, avaient choisi de vivre à part dans les montagnes ou dans les forêts les plus reculées.

Pourtant, il n'en avait pas toujours été ainsi. Lorsque Tara était toute petite, chaque peuple vivait plus ou moins en vase clos, dans son petit univers. Les individus ne se jugeaient pas ou, du moins, ils le faisaient selon les critères de leurs pairs. La vie était plus douce, moins tendue, moins conflictuelle. Mais le monde avait changé. Les frontières s'étaient ouvertes, les races s'étaient mêlées – du moins en apparence – et, peu à peu, avait émergé une « pensée globale » influencée par les puissants – humains et elfes – qui, via le commerce, avaient imposé leurs normes sociales. Si elles voulaient une petite place dans le monde globalisé des gens *beaux*, les créatures *inférieures* n'avaient d'autre solution que d'imiter les modèles. Depuis l'adolescence, Tara luttait pour devenir mince : fréquentation assidue des cabinets de diététique, régimes répétés, jeûnes... Et rien ne fonctionnait. Chaque période de privation était suivie d'accès frénétiques de boulimie. Elle n'arrivait pas à perdre de poids. Elle demeurait énorme. Difforme, même. Le château de Belle était sa dernière chance.

Moglum l'écoutait en hochant la tête. À chaque évocation d'une humiliation, il poussait un petit gémissement et se couvrait la tête avec les mains. Lorsqu'enfin elle se tut, il posa sur elle ses immenses yeux noirs. Lui touchant la joue, il déclara gravement :

— Eux complètement aveugles. Toi très belle.

Tara se mit à trembler, comme sous l'effet d'une lutte intérieure.

— Tais-toi ! Tu n'y connais rien ! cria-t-elle.

— Moglum voit. Toi très jolie jeune ogresse.

— Non ! Non ! Non !

— Moglum dit vérité. Toi pas besoin changer !

Tara poussa un rugissement et se leva d'un coup. Saisissant l'oreiller, elle se mit à frapper le farfadet pour le chasser vers la porte en criant son désespoir.

— Tu n'y connais rien ! Va-t-en ! Je suis laide ! Énorme ! Hideuse !!!

Épouvanté, le petit être se sauva en couinant.

LA SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL